



## L'ENVIRONNEMENT ET LA PAUVRETÉ

# LE FOND DU BARIL

par ANIL AGARWAL

**I**l ne fait aucun doute que les graves problèmes concernant l'environnement et le développement se sont intensifiés depuis dix ans dans le Tiers-Monde. La pauvreté et la dépossession des terres s'y sont accrues pendant que l'économie mondiale entrait en période de stagnation. L'environnement a continué de se détériorer de plus en plus et le lien qui existe entre la conservation de l'environnement et le développement économique est très peu admis.

Malgré tout, on a noté d'importants changements d'attitudes depuis la Conférence des Nations Unies sur l'environnement qui s'est tenue à Stockholm en 1972. C'était la première conférence internationale d'envergure qui attirait l'attention du monde entier sur l'environnement. Des centaines de délégués du Tiers-Monde y ont entendu des scientifiques et des représentants renommés des pays industrialisés parler des effets destructeurs de l'industrialisation sur la biosphère qui assure la survie de l'humanité. Des plaidoyers ardents ont mis en garde les pays en développement pour qu'ils ne répètent pas les erreurs de l'Occident.

Pourtant, un doute insidieux a continué d'habiter l'esprit de nombreux intellectuels et représentants gouvernementaux des pays du Tiers-Monde, pendant comme après la Conférence de Stockholm : comment en effet ne pas se demander si ce nouvel intérêt pour l'environnement ne pourrait pas facilement cacher un complot pour ralentir le développement industriel du Tiers-Monde. Après s'être assuré une existence confortable, les pays riches désirent maintenant des espaces d'air et d'eau non pollués pour préserver leur santé et se reposer dans un cadre naturel enchanteur. Dans les régions du monde frappées par la pauvreté, les partisans de la ligne dure ont maintenu qu'il fallait tout d'abord s'occuper du développement économique avant de se pencher sur les considérations plus ou moins secondaires se rapportant à l'environnement.

Ces opinions divergentes ont donné lieu à un débat sur le conflit qui existe entre l'environnement et le dévelop-

pement, débat qui s'est poursuivi pendant la majeure partie de la décennie.

Simultanément pourtant, un fort courant d'opinion a commencé à affirmer qu'il n'existe pas de conflit entre l'environnement et le développement, mais que ces deux éléments sont étroitement reliés. Les tenants de cette thèse soutiennent qu'un processus rationnel et égalitaire de développement économique, défendable à long terme, ne pourra voir le jour sans que l'on ait d'abord assuré l'intégrité de l'environnement. Contrairement à ce qui avait été dit en 1972, les organismes non gouvernementaux œuvrant dans le domaine de la protection de l'environnement ont affirmé au cours de la Conférence sur l'environnement et l'avenir (qui s'est tenue à Nairobi en 1982 pour commémorer le dixième anniversaire de la Conférence de Stockholm) que le problème réside dans la nature même de l'actuel développement économique.

Ce modèle a non seulement échoué dans la réalisation des objectifs de base du développement économique lui-même (c'est-à-dire l'éradication de la pauvreté, la création d'un très grand nombre d'emplois et la réponse aux

Photo du haut : Ce qui reste d'une forêt sahélienne.



besoins essentiels) mais il a aussi, lentement et progressivement, détruit l'environnement global et hypothéqué l'avenir de l'humanité. Il n'y a pas de contradiction entre la protection efficace de l'environnement et un mode dynamique de développement. Le problème réside essentiellement dans la formulation et l'application d'un modèle approprié de développement.

#### POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE?

Le lien étroit et profond qui existe entre l'environnement et le développement a été fortement souligné dans un ouvrage, publié récemment par le *Centre for Science and Environment* (Centre de la science et de l'environnement) à New Delhi, qui s'intitule *The state of India's environment: a citizen's report*. Rédigé en collaboration avec de nombreux organismes bénévoles de l'Inde s'intéressant aux questions d'environnement, ce rapport examine les changements environnementaux qui ont marqué l'Inde, et les répercussions que ces changements ont eues sur la vie quotidienne de ses habitants.

À titre d'exemple, le rapport signale que même si la région boisée officiellement déclarée occupe environ 23 p. 100 de la surface totale du pays, les hauts fonctionnaires admettent d'emblée que de 0 à 12 p. 100 seulement de cette surface est effectivement boisée. Il n'y a pas de statistiques précises sur la vitesse à laquelle se poursuit le déboisement, mais on évalue sa cadence à un million d'hectares par an. Résultat, la région totale sujette à des inondations périodiques, estimée à 20 millions d'hectares en 1971, s'établit maintenant à 40 millions d'hectares, c'est-à-dire qu'elle a littéralement doublé en l'espace de dix ans.

L'érosion du sol a elle aussi atteint un niveau sans précédent. Tous les six mois, il y a plus de terres arables irrémédiablement érodées que ce qu'il a fallu pour construire toutes les maisons de briques du pays. La pénurie de bois de feu oblige les plus démunis à utiliser, lorsqu'ils le peuvent, de la bouse de vache et des déchets agricoles comme combustibles. Les régions où se pratique la culture intensive en subissent le contre-coup : la fertilité du sol diminue rapidement faute de pouvoir disposer d'une quantité suffisante d'engrais organiques. La récolte de céréales alimentaires de 1980-81 a soustrait 18 millions de tonnes d'éléments nutritifs du sol, alors que les agriculteurs n'ont compensé cette perte que par 11 millions de tonnes d'engrais. Le district de Ludhiana dans l'État du Punjab, qui établit des records de production pour de nombreuses cultures, se signale maintenant également par des déficits les plus élevés au niveau des éléments nutritifs présents dans le sol.

#### UNE ÉNORME PLAIE

La situation s'aggrave du fait que les cours d'eau sont extrêmement pollués. Selon certaines estimations, 70 p. 100

de tout le réseau hydrographique de l'Inde est maintenant pollué. De tous les grands fleuves du monde, le Gange sacré est probablement le plus gravement touché par cette plaie.

Outre ces quelques détails sur la détérioration de l'environnement, le rapport indique de façon très claire que dans un pays en développement comme l'Inde, où la densité de la population est relativement élevée, de même que le niveau de pauvreté, il est difficile de trouver, dans l'environnement physique, une ressource écologique qui ne soit pas exploitée par quelque groupe de personnes pour assurer sa subsistance. Pour citer un exemple extrême, même les déchets des villes constituent une ressource exploitée assurant la subsistance de 1 p. 100 de la population urbaine de nombreuses villes du Tiers-Monde : il s'agit de l'industrie du recyclage des déchets, une activité marginale.

Malheureusement, le processus de développement économique est tel qu'il a soit détruit ces réserves écologiques, soit, ce qui est encore pire, réaffecté les ressources qu'elles of-



La pêche dans un étang en voie d'assèchement au Bangladesh : chaque ressource est exploitée au maximum.

fraient au profit des groupes les plus puissants de la société. Cette surexploitation a entraîné l'accroissement de la pauvreté, la marginalisation et la dépossession des personnes démunies de ressources et de pouvoir. La dégradation de l'environnement et les inégalités sociales et économiques ne sont donc que les deux faces d'une même médaille.

#### DÉBOISEMENT ET REBOISEMENT

La forêt, pour ne citer qu'un exemple, joue un rôle important dans le contrôle des inondations, de l'érosion et de la production de gaz carbonique. Elle abrite également des millions d'indigènes tirant leur subsistance de ses ressources et dont le nombre total à l'échelle mondiale est égal à la population des États-Unis. En Inde seulement, il y a environ 44 millions de personnes vivant en tribus. L'accroissement de la demande de bois de construction et de produits à base de bois sur les marchés urbains des pays

industrialisés et des pays en développement a précipité la destruction des forêts. Des millions d'arbres sont détruits, entraînant l'évacuation de millions d'habitants de la forêt.

De plus en plus préoccupés par le déboisement et les pénuries de bois de feu, plusieurs organismes bilatéraux et internationaux ont uni leurs efforts pour mettre sur pied des programmes sociaux de reboisement afin de répondre aux besoins essentiels des collectivités rurales en bois de construction et de chauffage. Toutefois, la plupart des arbres plantés dans le cadre de ces programmes sont des espèces commerciales qui poussent rapidement et qui sont entièrement destinées aux marchés urbains et industriels.

Dans le district de Singhbhum, dans l'État du Bihâr, les tribus utilisent pour leurs besoins quotidiens les nouvelles forêts de teck plantées par le ministère des Forêts en remplacement des riches forêts de sal qui fournissaient aux tribus d'abondantes ressources d'herbes, de fruits, de nourriture, de bois de construction et de chauffage. La destruction des forêts a des répercussions profondes sur les populations tribales dont les institutions sociales sont gravement menacées.

Dans l'État de Karnataka, les habitants de la région pouvaient autrefois utiliser gratuitement le bambou pour construire leurs maisons, ils doivent aujourd'hui déboursier 1200 roupies la tonne (156 dollars canadiens). L'industrie du bambou, qui est la grande responsable de la destruction des stocks, ne donne par contre que 5 roupies la tonne.

#### POPULATION ET ENVIRONNEMENT

Deux facteurs peuvent avoir conduit certaines populations à dépasser la capacité de la biosphère. Quarante pour cent de la population mondiale, classée dans la catégorie des personnes très démunies, tirent leur subsistance de 10 p. 100 seulement des ressources mondiales. Cette population continue de s'accroître pendant que sa part des ressources mondiales diminue, ce qui entraîne une exploitation extrêmement intensive des ressources mises à sa disposition. En fait, cette population exigerait trop de l'environnement dont dépend son existence. La littérature sur l'environnement et la population est remplie de signes alarmants concernant les effets destructeurs que les populations démunies exercent sur l'environnement.

Malheureusement, cette constatation ne fait rien d'autre que rejeter le blâme sur les victimes. Cette exploitation abusive des ressources découle en partie du fait que les plus démunis sont dépossédés de leurs ressources traditionnelles et de leurs sources de subsistance.

Par ailleurs, 30 p. 100 de la population la plus favorisée, et particulièrement les plus riches, exploitent eux aussi de façon excessive la capacité de leur environnement. Pourtant, on prête peu d'attention au fait que



30 p. 100 de la population mondiale consomme 70 p. 100 des ressources annuelles de toute la terre.

Cette consommation élevée par habitant est le fait d'une utilisation extrêmement intensive des ressources de la planète pourtant déjà surexploitées. Ces groupes socio-économiques privilégiés sont également responsables du fait que les plus démunis sont réduits à tirer leur subsistance d'une part de plus en plus restreinte des ressources mondiales, à l'échelle internationale aussi bien que nationale. Par exemple, les compagnies japonaises détruisent une forêt en Indonésie ensuite s'attaquent à une autre en Papouasie (Nouvelle-Guinée), tout comme les compagnies papetières de l'Inde qui, après avoir épuisé les ressources forestières du Karnataka, se tournent vers des forêts plus éloignées, situées dans le Nord du pays.

Ce sont les habitudes de consommation de ces groupes de personnes riches qui devraient retenir l'attention des spécialistes qui cherchent à mettre au point un nouveau plan de développement mondial. Ces populations privilégiées ne font pas seulement une consommation abusive des ressources, mais elles contribuent également à établir des modèles de comportement et des habitudes de consommation que cherchent à imiter les peuples plus défavorisés.

#### L'APPAUVRISSMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Le développement de la science et de la technologie occidentales a donné naissance à une culture uniforme, axée sur une forte consommation, partout dans le monde — que ce soit à l'Est, à l'Ouest, au Nord ou au Sud — et qui, au lieu d'assurer un certain équilibre au plan de la richesse mondiale, contribue à accentuer les disparités économiques, la pauvreté et la malnutrition. De très grandes quantités de ressources naturelles sont utilisées pour assurer le bien-être de la très petite minorité qui tire profit de ce modèle de développement. Cette mauvaise répartition des ressources mondiales, résultat d'une consommation abusive, est au cœur des crises mondiales de l'environnement et du développement.

La destruction de la diversité biologique et culturelle fait partie intégrante de ces crises. La diversité culturelle de la population mondiale prend sa source dans cette diversité biologique, chaque groupe s'étant donné un mode de vie adapté à son environnement immédiat. À l'heure actuelle, différents groupes humains, comme les cultures autonomes des populations tribales, des nomades et des pêcheurs, sont détruits et forcés de se marginaliser par rapport à la culture dominante. Depuis trente ans, on estime qu'au moins une tribu disparaît chaque année.

Cette uniformité culturelle est également le résultat d'un environnement

physique uniforme, même si cette uniformité est à bien des égards tout à fait inappropriée. On a beaucoup écrit au sujet de l'inadéquation sur le plan écologique des monocultures de plus en plus répandues par les nouvelles méthodes d'exploitation agricole et forestière. Mais peu d'observations ont été formulées sur les monocultures urbaines qui se répandent partout dans le monde. Des villes anciennes, dans différentes régions du monde, étaient tout à fait différentes les unes des autres, chacune d'entre elles s'étant développée en fonction des ressources, des capacités et du climat environnants. Toutefois, chaque jour qui passe rapproche le milieu physique et culturel de Bombay de celui de New York.

#### LA MULTIPLICITÉ CULTURELLE

Pour que les êtres humains puissent vivre en paix avec eux-mêmes et avec leur environnement, il faudra arrêter le processus de multinationalisation de la culture et trouver un autre schéma de développement. Ce nouveau schéma devra être égalitaire, viser à réduire les disparités entre les riches et les pauvres et répartir de façon plus équitable le pouvoir entre les hommes et les femmes. Il se doit d'être fondé sur un partage des ressources, la participation et la modération, par comparaison aux habitudes de consommation actuelles. Il doit en outre respecter la multiplicité des cultures et des modes de vie de toutes les populations et être orienté vers une plus grande autonomie, que ce soit au niveau de la société en général, de la nation, de la collectivité ou de l'individu.

Le modèle actuel de croissance technologique est tel qu'il ne peut qu'entraîner la destruction de l'autonomie des collectivités et favoriser l'indifférence à l'égard de la dégradation de l'environnement. La transformation la plus importante apportée par la révolution industrielle est peut-

être le fait que la petite minorité la plus favorisée (autant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement), qui puise à même les ressources du monde entier, ne dépend plus exclusivement de son environnement immédiat pour répondre à ses besoins essentiels. La crise économique mondiale fait que les individus ne se sentent plus impliqués devant la détérioration de leur milieu environnant ou éloigné.

#### LES BOUCS ÉMISSAIRES

Un tel état de choses ne peut durer. Il n'est donc pas surprenant de constater que les crises qui touchent actuellement l'environnement et le développement sont étroitement reliées et concernent la planète tout entière. Les pays industrialisés et les privilégiés qui vivent dans ces pays font tout en leur pouvoir pour rejeter le blâme des effets destructeurs du mode actuel de développement sur les plus démunis et les plus impuissants. Mais la pauvreté, le chômage, l'oppression et la dégradation de l'environnement ne peuvent se poursuivre indéfiniment.

Malheureusement, les tendances technologiques actuelles, notamment le développement des micro-ordinateurs, les biotechnologies, les techniques de communication et les techniques océanographiques sont autant d'éléments qui indiquent que l'on maintient plus que jamais le cap sur une multinationalisation de la culture, ce qui contribue à réduire davantage la diversité culturelle et biologique et qui favorise la concentration du pouvoir. Le besoin de rétablir un ordre mondial rationnel et défendable à tous points de vue n'a jamais été aussi grand. □

Anil Agarwal est directeur du Centre for Science and Environment (Centre de la science et de l'environnement) et l'un des auteurs de l'ouvrage intitulé *The state of India's environment: a citizen's report*, publié par le CSE (CSE, 807 Vishal Bhavan, 95 Nehru Place, New Delhi 110 019, Inde).



La cueillette du bois au Népal : une surexploitation quasi-inévitable.